

Ces plantes de la guerre que l'on nomme obsidionales

«Là où Attila passe, l'herbe ne repoussera jamais»

L'adjectif obsidional signifie « qui concerne le siège militaire ». Les botanistes utilisent ce terme, par extension, pour les végétaux qui ont été propagés lors des conflits armés ou des occupations militaires.

La relation entre la guerre et la botanique est, de prime abord, peu évidente, mais deux études réalisées par GAUDEFROY et MOUILLEFARINE (1871 et 1872) à la suite du siège de Paris mettent en évidence ce lien. Ces deux botanistes de la Société Botanique de France, ont d'abord publié en 1871 une *Florula Obsidionalis*, qui est un catalogue de la flore accidentelle du dernier siège de Paris. Ils dénombrent dans cette liste cent quatre-vingt-dix espèces jusqu'alors inconnues aux abords de la capitale française. Un an après, une deuxième communication des mêmes auteurs relève deux cent soixante-huit espèces étrangères sur les mêmes lieux, dont le pois et le haricot. Certes la plupart de ces plantes ne se sont pas maintenues, seules quelques-unes ont réussi à se perpétuer jusqu'à maintenant.

Dans un premier temps, après avoir exposé la méthodologie où nous aborderons le concept de la flore dite obsidionale, nous étudierons les différentes voies d'introduction de plantes étrangères au cours des dernières guerres (guerres napoléoniennes, 1870, 1914-1918, 1939-1945) et enfin nous donnerons quelques exemples marquants de plantes introduites lors de ces conflits.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES :

Il y a d'abord lieu de définir ce qu'est une plante obsidionale. Obsidional : emprunté au bas-latin « obsidionalis », adjectif qualificatif relatif aux sièges militaires. Les botanistes et les historiens sont encore pratiquement les seuls à utiliser ce terme « barbare ». Pour les botanistes, il désigne les plantes apparues après le passage des troupes armées. Pour les historiens, il est utilisé pour qualifier d'autres termes :

- une monnaie obsidionale est une monnaie frappée en temps de guerre ou de siège pour pallier la rareté des espèces sonnantes et trébuchantes ;
- au temps des Romains, une couronne obsidionale, faite d'herbes, était offerte à celui qui avait délivré une ville

assiégée ;

- les habitants de cette ville pouvaient être victimes de la fièvre obsidionale qui se traduisait par une psychose collective.

Mais le délire obsidional ou délire de persécution existe même en période de paix.

Cette étude est réalisée à partir d'observations de terrain et notamment à partir du travail de constitution de l'*Atlas de la flore lorraine* (VERNIER et all. 2013). Ces observations ont été confrontées aux anciennes Flores (GODRON 1843 - 1857 (1861), 1883 (publié par FLICHE et LEMONNIER), GODFRIN et PETITMENGIN 1909). L'étude de documents bibliographiques remontant aux immédiats après-guerres (GAUDEFROY et MOUILLEFARINE -1871 et 1872), mais également à partir de documents de synthèse sur la flore régionale (PARENT 1990 et 2004, VERNIER 1994 et 2001) a amené un éclairage tout à fait particulier sur la flore introduite lors des guerres et conflits. Il est nécessaire, dans le cadre de ce travail de confronter les résultats aux réalités de terrain et de croiser les informations botaniques et historiques, car de nombreuses légendes sont colportées au sujet de plantes soi-disant introduites par les militaires.

Les critères qui permettent de définir les espèces obsidionales sont les suivants :

- 1) L'espèce ne doit pas être indigène au niveau du secteur considéré ;
- 2) elle ne doit pas y être présente avant les derniers conflits armés ;
- 3) l'espèce doit être dispersée par les troupes armées lors des conflits ou de l'occupation des territoires.

2. LES DIFFÉRENTS VECTEURS

Les plantes obsidionales ont pris trois voies principales pour apparaître sur les terrains de combats.

2.1. Le fourrage des chevaux

C'est certainement la plus importante des sources d'importation de plantes nouvelles au cours des conflits armés. Pendant les guerres napoléoniennes, l'occupation

de la Lorraine-Alsace par les troupes allemandes de 1870 à 1918, et la Première Guerre mondiale, les chevaux étaient des auxiliaires précieux des troupes et le fourrage provenait, le plus souvent, des régions d'origine des armées engagées. Il faut noter, par exemple, que les Américains avaient pris la précaution de transporter leur fourrage en 1917. Il n'est donc pas étonnant de trouver, après la fin de ces conflits, des plantes du Nouveau Monde qui n'existaient pas auparavant sur les lieux de conflits et à leur proximité. Le stockage prolongé de ce fourrage permettait aux graines de s'implanter et donc de donner naissance à de nouveaux sujets qui, s'ils trouvaient des conditions favorables à leur développement, pouvaient prospérer. Un certain nombre de ces plantes ne sont plus présentes, mais il reste quelques espèces qui ont su, ou pu, s'acclimater loin de leur base.

2.2. Les semences amenées involontairement et parfois volontairement par les troupes :

Les graines ou les spores ont pu être dispersées à partir des vêtements ou des bagages des soldats. On peut noter également les plantes dénommées ferroviaires par certains auteurs (PARENT 1990) qui sont, comme l'indique leur qualificatif, des végétaux dont les graines ont été transportées par les trains, se retrouvent le long des voies ferrées ou dans les gares. Il faut dire à ce sujet que ce transport existe même en temps de paix, mais la période 1870-1914 a vu une intensification des voies ferrées allemandes.

2.3. Plantations réalisées à des fins alimentaires et médicinales

Les troupes, qui s'installent dans un site, plantent parfois des végétaux utilitaires (alimentaires ou médicinaux). C'est le cas, vraisemblablement, des pois et des haricots cités plus haut, et que nous ne retrouvons plus aujourd'hui, mais également de la grande gentiane (*Gentiana lutea* L.) que nous évoquerons ci-dessous. Les Américains constituaient des jardins à proximité des hôpitaux pour l'alimentation et la culture de plantes médicinales. Il en était de même des Allemands qui se servaient des terrains et des habitants en territoires occupés pour produire des légumes nécessaires à leurs troupes.

3. QUELQUES EXEMPLES DE PLANTES OBSIDIONALES

Dans ce chapitre nous aborderons les différentes provenances de ces nouveaux végétaux et les circonstances de leur arrivée sur notre territoire.

3.1. Les plantes amenées par les Russes

Roquette d'Orient ou Bunias d'Orient (*Bunias orientalis* L.)



La Roquette d'Orient est une grande plante qui a servi de fourrage pour les bêtes, mais également utilisée dans les salades ou en légume cuit. Elle a un léger goût de chou. Elle a certainement été utilisée comme plante alimentaire par les troupes russes. GODRON ne la signale pas dans la Flore de Lorraine. Cette espèce a été introduite en France par les Cosaques en 1814. C'est la poursuite des troupes napoléoniennes qui contribue à sa dispersion à travers l'Allemagne en passant par le Nord de la France, jusqu'aux portes de Paris, dans le Bois de Boulogne.

GAUDEFROY et MOUILLEFARINE la citent dans leur travail sur la Florule obsidionale des environs de Paris en 1871 comme étant bien installée.

En 1870, Firen, botaniste mosellan, l'observe sur les remparts derrière l'ancien jardin botanique à Metz (FRIREN 1895). En 1874 sur les remparts de Verdun, elle est trouvée par E. BRIARD (FLICHE ET LE MONNIER 1883), puis de nombreuses stations sont découvertes ensuite (BARBICHE 1904).

GODFRIN et PETITMENGIN (1909) en font mention: « Se répand de plus en plus dans les luzernières de Meurthe-et-Moselle, de la Meuse et des Ardennes. »

La plante est aujourd'hui bien installée et elle continue à progresser dans les friches, le long des voies de communication, au point de devenir potentiellement invasive, deux siècles après son introduction.

Le Panicaut géant (*Eryngium giganteum* L.)

Le Panicaut géant, en dehors des parcs et jardins, est très rare à l'état sauvage dans notre région. Il est originaire des montagnes du Caucase, en Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Iran, Russie, Turquie. Ni la Flore



de Lorraine de GODRON, ni celle de GODFRIN et PETITMENGIN n'en font état. PARENT (2004) la cite sur la Zone Rouge de Verdun à Écurey-en-Verdunois et dans l'*atlas de la flore lorraine* elle figure, non loin de Toul, à Sexey-aux-Forges. D'où peut donc venir cette espèce caucasienne actuellement vendue dans les jardinerie ?

À Écurey-en-Verdunois, nous sommes en plein milieu des combats. Les Allemands occupent le village dès le début de la guerre. Les troupes russes interviennent également dans le conflit aux côtés des troupes françaises. Les cimetières militaires proches d'Écurey-en-Verdunois révèlent des tombes de soldats du tsar Nicolas II. À Briulles-sur-Meuse, situé à 12 kilomètres à l'ouest, sont enterrés 123 russes, à Stenay situé à 19 km au nord se trouvent 17 sépultures cosaques, à Verdun distant de 23 kilomètres au sud nous en découvrons 14 et à Buzy-Darmont éloigné de 34 kilomètres 52 tombes russes parmi 2 270 françaises et 8 roumaines. D'autres cimetières militaires de notre région accueillent des sépultures russes. Ces faits nous rappellent le rôle de la Russie aux côtés des Français, dans cette guerre, sur plusieurs fronts. La Légion russe s'est couverte de gloire en 1917 lors des combats du Chemin des Dames et de Soissons, avant d'être intégrée à la Division Marocaine le 23 décembre 1917 ou cantonnée dans les environs de Verdun et affectée à des travaux agricoles.

Les nouvelles, du commencement de la Révolution en Russie et l'abdication de Nicolas II le 15 mars 1917, ont pour conséquence, un début de mutinerie le 15 avril alors que l'organisation de l'offensive était en cours. Après quelques heures de discussion des instances supérieures, la décision est arrêtée de prendre part à l'offensive. Au bout de trois jours de lutte et de nombreuses pertes, les troupes russes présentes arrivent à contrôler le village de Courcy, petite victoire dans le grand désastre de l'offensive Nivelle. Après cet épisode, une partie des soldats russes est donc reversée dans la

Division Marocaine, qui ira se reposer en continuant son entraînement dans le camp du Bois-l'Evêque situé à proximité de la commune de Sexey-aux-Forges.

Le Panicaut géant est donc vraisemblablement arrivé avec les soldats russes dont un certain nombre était originaire du Caucase, berceau de cette belle ombellifère, aujourd'hui vendue dans les jardinerie.

3.2. Les plantes amenées par les Allemands

Armérie à tige allongée (*Armeria vulgaris* Willd.)



Cette espèce n'est citée dans aucun écrit botanique lorrain au XIX^e siècle. Elle est mentionnée pour la première fois en 1906 en Sarre, à proximité de la frontière lorraine, le long de la voie ferrée entre Hargarten-aux-Mines et Uberherrn, puis en 1937 à Bitche, où elle est considérée par le botaniste E. Walter comme « une adventice, apportée par les militaires allemands ». Elle vient probablement du Nord de l'Allemagne où l'espèce se trouve naturellement sur des pelouses sableuses, milieu sur lequel elle se développe également à Bitche.

Après avoir été assiégée pendant 230 jours en 1870-1871, Bitche est occupée jusqu'en 1918 par une garnison prussienne. Les Allemands installent un champ de manœuvre et de tir à partir de 1900. Tout cet équipement est complété par des constructions en tôle ondulée, au sud-est de la ville, destinées à loger 3500 soldats et 100 officiers.

Quelques années plus tard, ces bâtiments sont transférés sur le champ de tir à trois kilomètres à l'est de la ville, le long de la route de Sturzelbronn. Cinq baraques d'officiers sont élevées durant l'hiver 1901 à l'extrémité du champ de tir. Habitées dès le 1^{er} avril 1901, elles coûtent la somme de 100 000 Reichsmarks.

Alysson blanc (*Berteroa incana* (L.) DC.)



D'après la *Flore de Lorraine* (GODRON 1861) l'Alysson blanc (*Alyssum incanum* = *Berteroa incana*), de la famille des Brassicacées (anciennes Crucifères) n'existait qu'en de rares stations des Vosges alsaciennes, « au Kaisersberg, dans le Val d'Orbey sur la Weiss », où elle semble en limite occidentale de son aire. Cette plante est en effet une espèce du centre de l'Europe.

Dans les années qui suivent la guerre de 1870, elle sera observée le long des voies ferrées dans les régions de Montmédy et Stenay, autour de Metz, dans le quartier du Sablon et sur le Mont Saint-Quentin dès 1871 et dans la Vallée de la Moselle (PARENT 1990).

Adrien Franchet relève également dans le Bulletin de la Société Botanique de France, présenté en séance du 10 mai 1872 dans un article intitulé « *Sur une florule adventice observée dans le département de Loir-et-Cher en 1871 et 1872* » : « *La présence de l'armée française dans les diverses régions où elle a dû passer et séjourner en 1870 et 1871, a été suivie de l'apparition d'un grand nombre de plantes inconnues auparavant dans la contrée.... Berteroa incana est indiqué originaire d'Europe septentrionale et centrale, jusqu'en Alsace* » et il ajoute dans ce même article « *Les avoines achetées dans la Basse-Autriche, ou même la Russie, ont disséminé un certain nombre d'espèces ayant leur centre d'habitat dans ces régions, telles que : ...Berteroa incana....* »

Aujourd'hui elle est encore assez rare dans notre région et n'a pas tendance à devenir envahissante comme la Roquette d'Orient. On la trouve assez fréquemment le long des chemins.

Laïche fausse brize (*Carex brizoides* L.)

Cette herbe, de la famille des Cypéracées, également dénommée crin végétal servait de bourrage aux paillasses des soldats de la Première Guerre

Mondiale. Les paillasses laissées sur place après la défaite allemande ont libéré les graines de cette plante que l'on trouve sur les anciens emplacements d'abris militaires allemands. Aujourd'hui il est parfois difficile de distinguer les stations naturelles des stations créées par le passage des troupes. On peut cependant, grâce à l'étude des exigences écologiques de la plante, croisée avec la connaissance des terrains de conflits, s'avancer sur un certain nombre de lieux colonisés par les troupes. La *Flore de Lorraine* (GODRON 1861) nous donne quelques indications sur cette espèce. En effet les seules localités désignées dans cet ouvrage sont : Pont-à-Mousson, Lunéville, forêt de Mondon, Metz, les Étangs, Chamagne. Il est certain que cette plante n'était pas courante car GODRON n'indiquait les localités que pour les espèces rares. Il est également intéressant de noter que cette espèce de Laïche se trouve nettement plus abondante dans l'est de la France que dans le reste du territoire métropolitain (RAMEAU 1989). Pour la petite histoire, ce crin végétal faisait l'objet d'une réglementation quant à son ramassage par l'administration forestière. Des concessions étaient accordées et les ramasseurs qui voulaient obtenir les meilleurs rendements faisaient le siège des cantons à prospecter avant la date d'autorisation de récolte. Ils allaient jusqu'à coucher en forêt pour défendre « leur territoire ».

Aujourd'hui les stations de Laïche fausse-brize, dépassent largement les localités indiquées par GODRON. C'est ainsi qu'elle se trouve sur de nombreux sites occupés par les troupes allemandes durant la première Guerre Mondiale : Vilcey-sur-Trey dans le secteur occupé par la V^e armée du Kronprinz de Bavière de septembre 1914 à mai 1915 ; dans la zone de Montfaucou d'Argonne ; dans le Bois de Parois, dans le sud de la forêt de Hesse ; au nord d'Aubrèville, dans le Bois d'Autry autour d'abris bétonnés ; dans le Bois des

Caures, près du chemin des Américains ; à Réville aux bois ; dans la Forêt de la Grande Montagne ; dans le Bois au dessus de Brandeville et de Bréhéville ; à Deuxnouds aux Bois ; autour de l'étang de Lachaussée ; Saillant de Saint-Mihiel en forêt de Saint-Mihiel, vallon du Fond le Bœuf occupé jusqu'en septembre 1918 ; en forêt d'Apremont ; dans le Bois au dessus de Buxerulles et de Buxières. Elle est également présente près du Col de la Schlucht à proximité d'anciens blockhaus allemands.

Gentiane jaune (*Gentiana lutea* L.)



GODRON indiquait pour cette Gentianacée « Sur les pelouses les plus élevées des hautes Vosges, depuis le Ballon de Saint-Maurice (Ballon d'Alsace) jusque vers Sainte-Marie-aux-Mines ; se retrouve, mais rarement, sur les hautes montagnes de Dabo, sur le Hengst. » GODFRIN et PETITMENGIN sont plus laconiques « AC (*pour assez commun*), Pelouses des Hautes-Vosges ».

Il est donc étonnant de trouver aujourd'hui cette espèce sur la côte de Tincry (57) qui est une butte témoin des côtes de Moselle, sur sol calcaire et avoisine l'altitude

de 350 mètres. Après la défaite de 1870, les Allemands occupent l'Alsace et une partie de la Lorraine. Après le traité de Francfort (10 mai 1871). Tincry qui se trouve à proximité de Delme au nord-ouest de Château-Salins, fait partie du Reichsland Elsass-Lothringen (Alsace-Lorraine). Proche de la frontière, des soldats bavarois de la III^e armée allemande y sont installés et entretiennent des plantes médicinales ou apéritives dont fait partie la Grande gentiane.

Ces Bavarois ont laissé un triste souvenir dans cette partie de la Lorraine annexée. L'abbé Bernard, curé de Tincry relate dans sa chronique paroissiale du mois d'août 1914, les tensions entre les troupes allemandes et la population de l'ancien département de la Meurthe : « Les troupes nous arrivaient sous l'empire de préjugés inouïs et d'une véritable haine. Les Bavarois se montrèrent particulièrement odieux. Contre toute attente de la part d'une nation catholique, ils ne surent garder aucune mesure, et soulevèrent contre eux la réprobation générale. Leur entrée dans les localités, à la manière de hordes brutales, donne lieu à des scènes révoltantes. Les maisons sont envahies, les portes enfoncées, les fenêtres systématiquement brisées.... »

Géranium des prés (*Geranium pratense* L.)



Au temps de GODRON, cette Géraniacée était rare et aucune station n'était indiquée dans la Meuse. CARDOT écrit en 1889 à propos de cette espèce

« devenue assez commune depuis une dizaine d'années, sur le talus des routes ». Dans la région de Saint-Mihiel, BRETON indique « introduit, talus du canal de la Meuse, Koeur la Petite » (BRETON 1927). PARENT le note « au bord de la route d'Etraye à Consenvoye ». Il déclare également « La plante existait déjà au XIX^e siècle en Lorraine française, mais elle y était rare ; dans la région de Montmédy, elle serait apparue vers 1880. Pour la Zone Rouge de Verdun, on dispose du témoignage de Lehuraux (1926) qui disait que la station du bois de Sivry était la première pour la région. »

Les Allemands ont beaucoup utilisé le train au cours des guerres de 1870 et de 1914-1918 pour amener les armes, munitions et hommes sur le front et cette plante est arrivée d'Allemagne par ce moyen de transport. Elle s'est ensuite étendue sur le territoire et a tendance aujourd'hui à s'éloigner des premiers lieux d'installation.

A noter que cette espèce est aussi arrivée avec le ravitaillement des soldats allemands durant la Deuxième Guerre Mondiale dans le nord de la Finlande.

Aujourd'hui, les localités meusiennes sont significatives de l'extension anthropique du Géranium des prés, il en existe sur les bermes des routes forestières, talus routiers du nord meusien en quantités parfois importantes.

L'histoire des chemins de fer allemands peut expliquer pourquoi le Géranium des prés a pris une telle extension entre la guerre de 1870 et celle de 1914-1918. Après le traité de Francfort, les Allemands « héritent » des réseaux ferrés alsaciens lorrains et luxembourgeois. Le gouvernement de Berlin indemnise à hauteur de 352 millions de francs la compagnie de l'Est qui doit céder 862 km de lignes en Alsace-Lorraine et les 240 km du réseau «Guillaume Luxembourg». En 1914 l'Allemagne est la première nation ferroviaire d'Europe avec 62 692 kilomètres de lignes ferrées contre 61 861 kilomètres pour la Russie.

3.3. *Les plantes amenées par les Américains*

Bermudienne, Herbe aux yeux bleus (*Sisyrinchium montanum* Greene)

Cette petite plante de la famille de l'iris, à fleurs bleues au cœur jaune, tient son nom des Bermudes, premier lieu où elle a été observée par un disciple de Carl von LINNE. Elle ne figure pas dans la *Flore de Lorraine* de GODRON ni dans la *Flore analytique de Lorraine* de GODFRIN et PETITMENGIN .

C'est une bien jolie fleur mais les circonstances de son arrivée dans notre région n'ont pas été des plus



joyeuses. Le 31 janvier 1917, l'Allemagne déclare une guerre sous-marine à outrance. Trois navires de commerce américains sont envoyés par le fond. Le Président WILSON, réélu en novembre 1916, demande, le 2 avril 1917, de déclarer la guerre à l'Allemagne. Le 6 avril, le Congrès vote « la reconnaissance de l'état de guerre entre les États-Unis et l'Allemagne ». L'armée américaine n'est, à ce moment, composée que de 250 000 militaires professionnels.

Le 13 juin 1917, le général John PERSHING commandant en chef du Corps expéditionnaire, débarque à Boulogne-sur-Mer accompagné de 177 soldats. Il a pour mission de mettre sur pied une armée américaine indépendante et de terminer l'instruction militaire commencée sur le continent américain. En tout, 59 divisions américaines sont engagées pour cette guerre, soit un total de plus de quatre millions d'hommes. La plupart des soldats U.S. qui arrivent sur le sol français sont des civils volontaires pour participer à la défense de la patrie de Lafayette.

Le complément d'instruction se fera essentiellement dans le sud du département de la Meuse et dans le département des Vosges avec l'aide de l'armée française. « The Big Red One » s'installe dans le secteur de Gondrecourt-le-Château au sud-est de la Meuse le 10 juillet 1917. D'autres divisions investissent ensuite d'autres secteurs meusiens ou vosgiens. Pershing installe son état-major à Chaumont. Dès octobre 1917, la 26^e Division d'Infanterie U.S. organise son quartier général à Neufchâteau.

D'autres communes servent de bases à l'armée américaine : en Haute-Marne Bourmont, en Meurthe-et-Moselle, Baccarat, Brouville, en Meuse, Vaucouleurs, dans les Vosges, Arches, Bains-lès-Bains, Ban-de-Laveline, Bazoilles-sur-Meuse, Brouvelieures, Bruyères, Bussang, Celles-sur-Plaine, Chamagne, Châtel-sur-

Moselle, Châtenois, Contrexéville, Cornimont, Éloyes, Épinal, Fraize, Gérardmer, Gironcourt, Grandvillers, Granges-sur-Vologne, La Bresse, La Salle, Lamarche, Le Ménil, Raon-l'Étape, Remiremont, Saint-Dié, Saint-Jean-d'Ormont, Ventron, Vittel.

Dans le département des Vosges, la Bermudienne n'est connue que dans la région de Saint-Dié où les botanistes vosgiens l'ont observée encore récemment dans la forêt communale sur les terrains dolomitiques, sur quelques bermes de chemins forestiers, ce qui n'est pas étonnant, car cette espèce aime les terrains neutres à basiques et la lumière.

À Baccarat, lieu de passage de la 42^e Division d'Infanterie U.S., au lieu-dit Les Bingottes se trouve l'herbe aux yeux bleus. Les troupes installées à Baccarat vont étendre leur action jusqu'à Herbéviller, où se trouve une très belle station de cette espèce américaine, dans la forêt du Haut-Bois. Les troupes américaines relèvent les lignes de front dans le Lunévillois le 21 octobre 1917. Le 3 novembre 1917 tombent, sur la hauteur nommée « Artois », aujourd'hui Haut des Ruelles, les trois premiers Sammies : le Caporal James Bethel Gresham, 24 ans et les Soldats Merle David Hay, 21 ans et Thomas Francis Enright, 20 ans, du 16^e régiment d'Infanterie US. Un monument que l'on peut voir au cimetière de Bathelémont-lès-Bauzemont leur a été dédié.

Dans ce secteur, nous avons aujourd'hui trois localités d'herbe aux yeux bleus, Athienville, Bathelémont-lès-Bauzemont, Valhey.

Les troupes américaines s'installent à l'avant du saillant de Saint-Mihiel qui forme une avancée des troupes allemandes sur le front formé depuis 1914. À Boucq où elles préparent l'attaque, une station de Bermudienne est indiquée par PARENT (1990). Les plans de la réduction du saillant de Saint-Mihiel ont été fixés le 2 septembre 1918 et il a été décidé que l'opération se mettrait en place vers le 10 septembre sur les flancs sud et ouest du saillant. L'attaque s'étendrait du fleuve Meuse à l'est jusqu'à la forêt d'Argonne incluse à l'ouest. Cette dernière opération serait portée par la Première Armée Américaine vers les 20-25 septembre. À 1 heure du matin, le 12 septembre 1918, la Première Armée Américaine commence l'offensive de Saint-Mihiel. Le 12 septembre, le 2^e Corps d'Armée colonial, placé sous le commandement du général Ernest Joseph Blondlat, envoie ses chars et ses hommes à l'assaut du saillant qui coupe le ravitaillement de Verdun. Ce sont 34 000 coloniaux qui s'élancent accompagnés de 216 000 Américains, le tout appuyé par 1 444 avions, 3 100 canons et 267 chars légers.

À midi le 13 septembre, l'objectif de cette opération est pratiquement réalisé. La stabilisation du front a commencé et s'étend de la rivière Moselle au Nord de Pont-à-Mousson en passant par Thiaucourt, Vigneulles-lès-Hattonchâtel jusqu'aux Eparges.

Sur le plan botanique, on trouve encore aujourd'hui pas moins de huit localités d'herbe aux yeux bleus aux alentours de Saint-Mihiel. Les territoires concernés sont ceux de Buxières-sous-les-Côtes, Chaillon, Dompierre-aux-Bois, Lamorville, Saint Maurice-sous-les-Côtes et Vigneulles-lès-Hattonchâtel, Martincourt et Fresnes-au-Mont.

Ayant fait reculer la ligne Hindenburg et délivré Saint-Mihiel, une autre bataille commence en forêt d'Argonne. La Première Armée américaine toujours sous le commandement de Pershing appuyée cette fois par la 4^{ème} Armée française sous le commandement du Général Henri Gouraud va contribuer au nettoyage de ce territoire d'Argonne. Ce sont 500 000 Américains, 100 000 Français, 2 780 pièces d'artillerie, 380 chars et 840 avions qui s'emploient en Argonne pour le reconquérir. Le 26 septembre, les combats s'engagent. Cette fois-ci, la tâche est plus difficile que la précédente. Elle est conduite en trois étapes. La première permet, après de rudes combats, de libérer Montfaucon d'Argonne. Le 3 octobre, les combats sont stoppés, Français et Américains sont fatigués, ayant été copieusement bombardés et manquant de ravitaillement. Seulement deux lignes de défense allemandes sur trois sont tombées dans le secteur français.

Après une réorganisation des forces, Pershing supervise la Première armée américaine commandée par le général Hunter Liggett et la Deuxième sous les ordres de Robert Lee Bullard. Les hostilités recommencent le 14 octobre par la bataille de Vouziers-Grandpré.

Sur ce territoire, neuf localités de bermudienne sont connues : Beaulieu-en-Argonne, Boureuilles, Lachalade, Les Islettes, Laneuville-sur-Meuse, Montblainville, Montfaucon d'Argonne, Neuville-en-Argonne, Varennes-en-Argonne.

À l'arrière de ce front, zones de préparation de l'attaque, aux alentours de Verdun, la bermudienne se trouve dans les localités suivantes : Dieue, Dugny-sur-Meuse, Moulainville, Récourt-le-Creux et Rupt-en-Woëvre. En bordure du département des Ardennes, une très belle station orne les bermes de la route forestière qui traverse du nord au sud de la forêt domaniale de la Croix-aux-Bois et également sur la commune de Boultaux-Bois.

Toutes ces localités se trouvent en forêt, généralement sur le bord de chemins ou de routes empruntées par les troupes américaines.

Glycérie striée
(*Glyceria striata* (Lamarck) A. Hitchcock)



Cette espèce est originaire de l'Amérique du Nord. Elle y est présente de l'Alaska et du nord du Canada jusqu'au nord du Mexique. Elle a été découverte en Lorraine, pour la première fois, le 4 août 2000 par Nicolas GEORGES en forêt domaniale de Puvénelle près de Pont-à-Mousson (GEORGES, 2002). Depuis cette date, d'autres localités ont été découvertes en Lorraine : en Meurthe-et-Moselle à Azerailles en forêt domaniale des Hauts-Bois, à Baccarat en forêt domaniale de Grammont en plusieurs endroits, à Deneuvre, à Badonviller dans les bois des Champes et de la forêt communale de Badonviller, à Pexonne à la Haie la Barre, à Neuville-lès-Badonviller, Ancerville, Montreux, Nonhigny, Parux, Angomont, Cirey-sur-Vezouze, à Bertrichamps en forêt domaniale des Reclos, à Veney aux Grandes Haies, à Champigneulle à la Petite Malpierre, à Flavigny-sur-Moselle dans le Bois du Meusson, à Fraimbois dans le Bois de la Taxonnière, dans les Vosges à Sainte-Barbe dans le Bois de la Pêche et au lieu-dit Lambeno en forêt domaniale de Rambervillers, en forêt domaniale de Celles-sur-Plaine, à Raon-l'Étape en forêt domaniale de Moyemoutier, à Romont dans le bois du Marquis, dans la Meuse à Heudicourt-sous-les-Côtes sur la Côte Chevot, à Lachaussée, et à Cassey-Beaupré à l'entrée ouest du Val d'Autigny. Elle a été trouvée récemment en Argonne à Lachalade (« La Louvière ») sur une berme humide d'une route forestière (non loin d'une belle station en fruit de Bermudienne).

Il est assez étonnant que cette plante pourtant grande et élégante n'ait pas été vue avant 2000 par les botanistes. Il est vrai que cette espèce n'était signalée ni

dans la Nouvelle Flore de Lorraine (VERNIER, 2001), ni dans la Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand Duché du Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines (LAMBINON et al., 1994). Une autre raison de la méconnaissance de cette espèce est le fait que la famille des Poacées (Graminées) n'attire guère les amateurs de belles fleurs.

Pour suivre l'implantation de cette plante, il est intéressant de connaître le cheminement et les cantonnements des troupes américaines. De mars à juin 1918, la division « arc en ciel » reçoit la responsabilité complète de la zone de Baccarat tandis que les forces françaises sont réassignées. S'y adjoint le 167^e régiment d'infanterie (Alabama). Ces troupes s'installent en forêt de Parroy et dans la région de Saint-Clément à Badonviller. La 42^e division subit alors ses premières pertes sur le sol français.

La 77^e division d'infanterie vient prendre le relais de la 42^e. Les éléments lourds (automobiles, approvisionnement...) passent par Rambervillers. Les éléments légers passent par Mirecourt, Charmes, Bayon, Einvaux. Du 16 au 26 juin 1918, cette division, sous le commandement du général Duncan, s'installe à Baccarat. Elle va y rester jusqu'au 4 août, moment où elle sera relevée par la 37^e division qui restera dans le secteur jusqu'au 16 septembre.

La partie dévolue à la 77^e division s'étendait d'Herbéviller à gauche, à Badonviller à droite. Celle-ci est partagée en une zone Est et une zone Ouest dont la ligne de division passe par Ancerville et Sainte-Pôle. Chacune de ces zones est divisée en sous-secteurs nommés la Blette, Montigny, Sainte-Pôle et Badonviller, tenus respectivement par les 305, 306, 307 et 308^e régiments d'infanterie.

Le front s'étend sur une direction générale nord-ouest-sud-est, incluant les petites communes de Domèvre, Halloville, Nonhigny, Montreux et Bréménil situées dans les lignes allemandes. Le 24 juin 1918, à 4 heures du matin commence une attaque des Allemands avec le gaz moutarde et le phosgène. Mignéville, Saint-Maurice, Montigny, Neuville-lès-Badonviller et Badonviller sont les endroits où les troupes sont les plus concentrées, mais les coups sont portés de manière aléatoire sur l'ensemble de la région. C'est la première expérience d'attaque au gaz de la division.

On peut également noter, dans cette région, la présence de la 5^e Division U.S. (Red Diamond) du 7 juin au 29 août 1918, qui après s'être entraînée entre Celles-sur-Plaine et Munster, mène une offensive sur le village de Frapelle pour le libérer des troupes allemandes. Le

15 juillet, la Division occupe le secteur de Saint-Dié. Le 6^e Régiment d'Infanterie prend les lignes au Bois d'Ormont, le 11^e Régiment d'Infanterie investit le sous-secteur du Ban-de-Sapt Le 60^e Régiment d'Infanterie occupe le secteur compris entre Celles-sur-Plaine et Moyennoutier, le 61^e Régiment d'Infanterie s'installe sur les deux rives du Rabodeau. Cette division est relevée entre le 23 août et le 20 septembre par la 92^e Division (Buffalo) composée de soldats noirs et dont seul le commandement supérieur est blanc.

Raon-l'Étape est le siège d'hôpitaux de campagne de début juin à fin octobre 1918. Quant à La Petite Malpierre à Champigneulle, c'est un champ de tir qui est établi juste après la guerre de 1870 dans le cadre du renforcement militaire de Nancy et des environs qui deviennent frontaliers.

Les stations de Glycérie striée de Ancerville, Azerailles, Baccarat, Badonviller, Bertrichamps, Celles-sur-Plaine, Deneuvre, Fraimbois, Montreux, Nonhigny, Pexonne, Raon-l'Étape, Romont, Sainte-Barbe, Veney, doivent être rapportées aux positions et passages de ces divisions.

La présence de la Glycérie striée signalée par Nicolas GEORGES est liée aux combats du Bois-le-Prêtre. Les 1^{ère}, 2^e, 82^e et 90^e divisions d'infanterie américaines libèrent le Bois le Prêtre à proximité de la forêt de Puvénelle, dans le cadre de la réduction du saillant de Saint-Mihiel.

La station d'Heudicourt-sous-les-Côtes se trouve sur les terrains d'intervention de la 1^{ère} Armée Expéditionnaire Américaine est intervenue.

La station de Chassey-Beaupré est proche de Gondrecourt-le-Château où la première division U.S. est instruite par la 47^e Division d'Infanterie composée de régiments de Chasseurs Alpins.

Une des hypothèses avancées (GEORGES, 2002) semble être confirmée. L'ouragan Lothar de 1999 a, en quelque sorte, permis de lever la dormance de graines répandues lors de la Première Guerre Mondiale. En effet, la mise en lumière du terrain, couplée avec son bouleversement, a favorisé l'éclosion de populations de Glycérie striée dont les graines semblent avoir une dormance très élevée. Il faut également souligner que cette espèce a pu se répandre à la faveur des travaux forestiers réalisés après le cataclysme de 1999.

La coïncidence entre les populations connues et la présence de troupes américaines est forte et bien corrélée. Il reste certainement encore des zones à prospecter pour découvrir cette espèce américaine.

Scirpe vert sombre (*Scirpus atrovirens* Willd.)



En Lorraine, le Scirpe vert sombre (*Scirpus atrovirens* Willd.) a été découvert récemment. Les premières découvertes datent de 2011 alors qu'en Belgique la première localisation de cette espèce a été découverte le samedi 7 juin 2003 dans le camp militaire de Marche-en-Famenne, dans la province de Luxembourg. Les localités lorraines actuellement connues sont, en Meurthe-et-Moselle, à Sanzey à proximité de l'étang Véry, Neufmaisons, en forêt domaniale des Reclos, à Bertrichamps en bordure du Bois de Chaumont, à Baccarat au lieu-dit les Bingottes, à Merviller en forêt domaniale de Grammont, dans les Vosges à Sainte-Barbe aux lieux-dits le Rain des Genêts, et Fontaine-au-lait, à Ménil-sur-Belvitte en forêt communale de Ménarmont, à Chantraine dans le Bois Jean Clément, en Meuse à Beaulieu-en-Argonne près de l'étang « le Prêtre ».

Les localités de Neufmaisons, Bertrichamps, Baccarat, Merviller, Sainte-Barbe, Ménil-sur-Belvitte sont à rapporter à l'installation centrale des Américains dans la Cité du Cristal en 1918.

La station de Chantraine est proche d'Épinal où les Américains se sont également installés dans le cadre de leur instruction avant la montée au front. Beaulieu-en-Argonne se trouve dans le cœur de l'intervention Meuse-Argonne. Les mêmes raisons que celles évoquées pour la Glycérie striée peuvent être avancées.

Fausse Laïche des renards
(*Carex vulpinoidea* Michx.)



Elle n'est connue en Lorraine qu'à Bourgaltruff en Moselle. La découverte de la fausse laïche des renards, en 1999 est à mettre au crédit de Frédéric RITZ alors agent technique forestier de l'Office National des Forêts à Assenoncourt et membre de la jeune association des botanistes lorrains, Floraine créée en 1997. Elle ressemble à une autre laïche bien connue chez nous, la Laïche des renards (*Carex vulpina* L.), mais ce que l'on qualifie de contre ligule, qui est une petite membrane accolée à la tige qui part de la base de l'insertion de la feuille, est nettement ondulée, ce qui est une de ses grandes caractéristiques.

L'histoire de cette espèce est liée à celle de l'armée américaine en 1944 et plus particulièrement au 761^e bataillon de chars. Ce bataillon est formé uniquement de soldats noirs, il est surnommé « Black Panthers ».

Ce bataillon est rattaché à la III^e armée commandée par Patton. Après un bref passage en Angleterre, il débarque le 9 octobre en Normandie à Omaha Beach puis traverse la France du 22 au 28 octobre 1944 pour rejoindre Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle).

Les chars quittent Saint-Nicolas le 8 novembre pour la Moselle, Les premières neiges de la saison accueillent les GI's. Après un passage à Château-Salins, puis à Vic-sur-Seille, le 761^e bataillon de chars appuyé par le 101^e régiment d'infanterie aborde Guébling. Les combats sont rudes, notamment entre Guébling et Bourgaltruff dont les habitants ont été déplacés dans le Sud-ouest de la France. Les chars allemands sont cachés dans les granges, en sortent pour faire des coups et rentrent immédiatement après. Le sergent Ruben RIVERS est blessé le 16 novembre, son char a sauté sur une mine et sa jambe est entaillée jusqu'à l'os. Il refuse l'administration de morphine et son évacuation, il veut continuer à combattre. Prenant les commandes d'un autre char, RIVERS avance pour prendre Guébling malgré la perte de trois chars sur cinq, il fait feu sur l'ennemi, et continue sur Bourgaltruff. Nous sommes le 19 novembre. La compagnie est arrêtée par les tirs ennemis. Le Commandant de la Compagnie, le Capitaine David J. Williams ordonne à RIVERS de se mettre à couvert, mais celui-ci désobéit, « Je les vois, nous allons les battre », il tire sur l'ennemi pour couvrir le repli de ses compagnons, son char est atteint par les tirs ennemis, il meurt et le reste de l'équipage est blessé.

Son régiment poursuit le combat et passe Bourgaltruff et continue sa progression vers le nord-est passe à proximité du Bois de Marimont, laissant vraisemblablement au passage quelques graines de *Carex vulpinoidea*.

Le sergent RIVERS a reçu à titre posthume la Médaille d'Honneur en 1997, plus de cinquante ans après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, comme six autres de ses compagnons. Un seul était encore vivant au moment de la remise de cette distinction.

3.4. Les plantes amenées par les Français

Châtaignier (*Castanea sativa* Lam.)

Cet arbre s'est réfugié dans les régions méditerranéennes, au moment des périodes glaciaires, Profitant du réchauffement au quaternaire, il remonte lentement vers le Nord pour atteindre les bords du lac du Bourget. Il est introduit par les Romains en Alsace, où il se trouve sur les contreforts vosgiens, jusqu'à une altitude de 720 mètres sur sol acide. En Lorraine, il se



trouve essentiellement dans les Vosges gréseuses où il semble d'introduction plus récente. Pour s'en persuader, il suffit de consulter la Flore de Lorraine de GODRON où il est écrit « *Commun dans la chaîne des Vosges, sur le revers oriental (donc alsacien, NdA) où il constitue des forêts entières et s'élève jusqu'à 700 mètres... »*. GODFRIN et PETITMENGIN en 1909 donne la même distribution que GODRON, mais y ajoute « RR (très rare) dans la Meuse : Stenay ».

Comment ces châtaigniers, dont il ne semblait exister aucun individu sur les Vosges lorraines avant la Première Guerre mondiale, sont arrivés là...et ailleurs sur le massif gréseux. Tout cela semble lié à l'histoire du 373^e Régiment d'Infanterie. Le 5 avril 1915 l'ensemble de ce régiment d'infanterie est affecté aux lignes de défense du Col de la Chapelotte.

Situé entre le Donon et Raon-l'Étape, le col de la Chapelotte a été un haut-lieu des combats de 1914 à 1918. La ligne de front de la Chapelotte est rapidement figée, accompagnée au début du conflit par l'électrification des barbelés, ce qui n'empêche pas de nombreux bombardements, l'utilisation des gaz de combat et de lance-flammes. La vie étant infernale en surface, les soldats vont la rendre encore plus cruelle en inventant la guerre des mines qui consiste à creuser des galeries sous les lignes ennemies, de les bourrer d'explosifs et de les faire sauter. La galerie la plus profonde, qui ait été creusée pendant cette guerre, l'a été par les soldats du 11^e régiment du génie, sur la Chapelotte, elle s'enfonce à 120 mètres sous terre. Ce sont 55 fours de mines représentant 150 tonnes d'explosifs, qui ont été allumés par nos sapeurs. Les Allemands en ont fait autant et c'est la course entre les mineurs des deux camps. À ce jeu cruel, ce sont 2 000 soldats français et certainement autant d'allemands qui paient de leur vie cette folie qu'est la guerre. Certains de ces soldats viennent de l'Île de Beauté. Quitter leur petit paradis pour l'enfer, voilà qui montre leur patriotisme. En fait, ils remplacent les

recrues que l'on envoie sur le front de la Marne. Tous ces réservistes corses ne sont plus des jeunes gens, un des plus âgés a 46 ans. Ils appartiennent au 373^e Régiment d'Infanterie, qui a été créé en septembre 1914. Ils ont participé aux durs combats de la Chapelotte de septembre 1914 à juin 1916. Plus de 250 d'entre eux sont tombés sous le feu allemand.

Ces hommes recevaient bien sûr des colis, dans lesquels se trouvaient des châtaignes du pays. Certains de ces fruits auraient été semés dès novembre 1914. Ils ont donné des arbres que l'on peut encore voir aujourd'hui aux abords de l'ancien front. Cette essence est également présente dans la région de Baccarat, de Saint-Dié-des-Vosges et dans d'autres forêts des Vosges gréseuses. Les sujets rencontrés dans ces lieux ne sont pas très gros, et ont certainement pour origine les châtaigniers de la Chapelotte d'où ils ont été dispersés par les oiseaux ou les hommes. Le 163^e régiment d'infanterie de Nice présent sur les lieux a pu également participer à cette introduction.

Une stèle en l'honneur du régiment corse a été érigée en 2012 et inaugurée les 17 et 18 avril 2013 sur ce haut-lieu de la Première Guerre Mondiale. Ce monument est orné d'un mouflon.

Les châtaigniers plantés ou semés en 1914 sont intacts de toute mitraille car trop jeunes au moment des combats. Ils restent les témoins du courage des vaillants combattants corses.

Doradille des fontaines (*Asplenium fontanum* (L.) Bernh.)



Cette fougère, contrairement à son nom vernaculaire, n'aime pas particulièrement les sources. Elle se développe dans les anfractuosités des rochers et des murs, généralement à l'abri du soleil, dans les lapiaz, sur des blocs ou des éboulis couverts de mousses en situation fraîche en forêt. Elle est présente, le plus souvent, dans les grandes vallées des régions montagneuses (Sud du Jura, Alpes, Sud du Massif Central, Pyrénées). Son substrat préféré est le calcaire, mais on la trouve, dans les Pyrénées Orientales, sur des roches métamorphiques siliceuses, très pauvres en calcium. Son domaine privilégié est la moyenne montagne entre 500 et 1 500 mètres. En dehors du territoire français, elle est bien présente dans les Alpes italiennes, dans le Jura suisse, dans les Pyrénées au Nord-est de l'Espagne. Elle est plus disséminée sur le territoire de l'Espagne jusqu'en Andalousie, en Italie jusque dans les Abruzzes, en Suisse, en Allemagne dans le Bade-Wurtemberg. Une seule localisation de cette espèce est attestée en Belgique près de Marche-en-Famenne sur un terrain militaire. Hors d'Europe elle est présente au Maroc.

En Lorraine, elle n'est actuellement connue qu'en deux endroits : le fort de Manonviller près de Lunéville (découverte très récemment le 8 février 2014) et celui du Vieux Canton à Villey-Saint-Étienne. Ces deux forts font partie des ouvrages de défense créés sous l'impulsion et selon les conceptions du Général Raymond Adolphe Séré de Rivières. Dans le cadre de sa mission il construit une ligne de défense fortifiée allant de Dunkerque à Nice. Prenant en compte les défauts révélés lors de ce dernier conflit, il améliore la conception des ouvrages et utilise les techniques les plus modernes. C'est ainsi que les forts de Manonviller et du Vieux Canton vont bénéficier de matériaux tels que le béton armé ou non et les cuirassements métalliques pour protéger des bombardements, les hommes, le matériel et les structures.

Il faut se pencher sur les archives d'un régiment venant de Rodez (Aveyron), le 124^e régiment d'infanterie territoriale, pour s'apercevoir que celui-ci intervient en travaux sur les deux forts. Sur le Vieux Canton à Villey-Saint-Etienne, le 13 avril 1915 où la 17^e compagnie est employée « aux défenses, terrassement, tranchées, boyaux, abris, réseaux de fil de fer, etc... ».

Sur le fort de Manonviller, le 9 septembre 1916, le 124^e « exécute des travaux sur la 2^{ème} position sous la direction du 2^e génie en garnison à Montpellier ... ».

La Doradille des fontaines est présente aux environs de Rodez et sur les Causses. Il n'est donc pas étonnant que cette fougère ait été amenée, certainement sous forme de spores sur les effets des soldats, jusque sur

ces forts et y ait trouvé les conditions favorables à son implantation et à son maintien jusqu'à aujourd'hui.

Trèfle alpin (*Trifolium alpinum* L.)



Le trèfle alpin fait partie des plantes montagnardes que l'on trouve naturellement dans les prairies, les pelouses, et sur les rocaillles des Alpes, des Pyrénées et du Massif Central. Dans les Vosges, une seule localité est connue sur la chaume du Tanet-Gazon du Faing. Cette espèce n'était pas inventoriée du temps de GODRON, malgré les nombreuses expéditions que pouvaient faire les botanistes lorrains ou alsaciens sur les pelouses subalpines vosgiennes. Il faut rechercher son origine dans les faits de guerre et connaître les régiments qui ont traversé les terrains aujourd'hui encore occupés par cette légumineuse.

Le 6^e bataillon alpin des chasseurs à pied basé à Nice est intervenu à plusieurs reprises sur le front dans les Vosges alsaciennes sur le site bien connu du Linge. Il est en manœuvres alpines depuis le mois de juin 1914, lorsqu'il est rappelé fin juillet en urgence. Ce bataillon arrive à Vézelize en Meurthe-et-Moselle le 10 août 1914. Il intervient à partir du 13 août dans le Lunévillois et en Moselle du Sud, jusque début septembre. Il sera amené plusieurs fois à participer à la défense du front sur la ligne Linge, Schratz, Barrenkopf. Partant du cantonnement situé à Ruxurieux sur la commune de Corcieux il se rend sur le front par le chemin le plus direct qui passe par Plainfaing, le Rudlin et le Tanet-Gazon-du-Faing pour redescendre sur le Reisberg puis le Linge. Les ânes sont les meilleurs animaux pour transporter le matériel et les victuailles.

Les ânes du 6^e bataillon alpin des chasseurs à pied sont donc les vecteurs du trèfle alpin, soit par le fourrage qui leur est donné, soit par leurs déjections. Pourquoi ce trèfle ne se trouve qu'en un seul endroit sur le massif vosgien ? Quelques hypothèses peuvent

être émises. L'endroit où il se trouve est peut-être une place de repos des ânes après une montée rude à partir du Rudlin. C'est également une place en pleine lumière, le trèfle est une plante héliophile (qui aime la pleine lumière). L'altitude est également un élément favorable à l'installation de cette espèce. Enfin le terrain acide est propice au développement de ce trèfle.

CONCLUSION

Parmi les plantes obsidionales présentes en Lorraine, un certain nombre le sont en Meuse. Des plantes sont arrivées d'Allemagne tel l'Alysson blanc après 1870, le Crin végétal issu de la décomposition des pailles après la débâcle des troupes du Kaiser, le Géranium des prés arrivé avec les trains et répandu

le long des routes et des canaux. Une plante russe à Ecurey-en-Verdunois, le Grand panicaut, a certainement été introduite par les régiments russes en cantonnement dans la région de Verdun et affectés aux travaux des champs. Plusieurs plantes américaines, la Bermudienne, la Glycérie striée, le Scirpe vert-sombre ont suivi les troupes de libération sur l'axe saillant de Saint-Mihiel - Meuse Argonne.

Ces végétaux si beaux soient-ils ne doivent pas nous faire oublier qu'ils sont là, suite à des désastres humains. Gardons les précieusement comme plantes de souvenir et d'espoir pour un monde meilleur.

François VERNIER, Président de FLORAINE
Association des Botanistes Lorrains
77 grande rue, Résidence « le Village »
54180 HEILLECOURT

BIBLIOGRAPHIE

BARBICHE R. (Abbé) - Contribution à la révision de la flore lorraine allemande, 23^{ème} bull. *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle*, 1904 - p 81-103
BRETON C. Nouvelles additions et corrections à la Flore de la Meuse. *Bull. Soc. Arch. N. Meuse*, 39 - 1927 - p 9-21.
CARDOT J. - Quelles sont les espèces de notre flore vraiment indigène ? *Soc. Amat. Nat. N. Meuse, Mém. 1* : 1889 - p 106-123
DARDAINE P - Le caractère méridional du plateau de Malzéville en Meurthe-et-Moselle et sa pelouse à *Knautia purpurea* (Vill.) Borbas *Monde Pl.* - 455 - 1996 - p 9 à 10
FLICHE P. ET LE MONNIER G. Flore de Lorraine (3^{ème} édition de GODRON) Nancy, Grosjean, - 1883 - 2 vol. XIX + 608 et III + 506 pp.
FRIREN A. - Flore adventive du Sablon, ou observation de quelques plantes récemment introduites aux portes de Metz, 15^{ème} bull. et 95-110, 19^e bull. 1895- p 131-146,
GAUDEFROY E. et MOUILLEFARINE E. La florule obsidionale des environs de Paris en 1872. *Bulletin de la Société Botanique de France, Compte rendus des séances, Tome 19 - Fascicule 1* -- 1873 - p. 266-277 -
GAUDEFROY E. et MOUILLEFARINE E. Note sur des plantes méridionales observées aux environs de Paris. (Florula Obsidionalis) - *Bulletin de la Société Botanique de France, Compte rendus des séances, Tome 18 - Fascicule 1* - 1871 - p. 246-252 -
GEORGES N. - *Glyceria striata* (Lamarck) A. Hitchcock, une nouvelle Poacée pour la flore de Lorraine, *Le Monde*

des Plantes, Intermédiaire des botanistes. - 2002, p. 15-18 -
GODFRIN J. et PETITMENGIN M. - Flore analytique de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes - Maloine édit. Paris -1909 - 239 p
GODRON D.A. Flore de Lorraine - Tomes premier et second - deuxième édition N. GROSJEAN libraire-éditeur - Place Stanislas, 7 - Nancy - J. J BAILLIÈRE et FILS Libraires, rue Hautefeuille, 19. - 1861 - XII + 504 p + 557 p
LIENHARD O.- le Trèfle des Alpes dans les Vosges *Bot. Lor.* N° 6 - 2001
PARENT G. H. - Trois études sur la Zone Rouge de Verdun... -2004 -Ferrantia n° 38
PARENT G.H. Etudes écologiques et chronologiques sur la flore lorraine - note 10 - les plantes obsidionales - *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle* - 1990 - 45, 51 - 118
PICHARD O. et VERNIER F. Présentation et notice de l'élaboration de l'atlas de la flore de Lorraine - 2002 ff. s - version 8 mars 2005 - <http://floraine.net/atlas/index.php>
RAMEAU J.C., MANSION D., DUME G., TIMBAL J., LECOINTE A., DUPONT P., KELLER R. Flore Forestière Française, guide écologique illustré, tome 1 Plaines et collines. - 1989 - I.D.F. - 945 p
VERNIER F. Nouvelle Flore de Lorraine -Editions J.P. KRUCH - Raon-l'Étape - 2001- 544 p + 136 pl.
VERNIER F. et al. Atlas de la flore lorraine - Edition Vent d'Est - Strasbourg - 2013 - 1296 p.
VERNIER F. - Plantes obsidionales - Edition Vent d'Est - Strasbourg - 2014 - 192 p.